Louis DEGUILHEM

Par : André Francisco, Robert Mencherini



Association Eysses

- Informations
  - Nom : DEGUILHEM
  - Prénom(s) : Louis
- Etat civil
  - Date de naissance : 10/05/1904
  - Ville de naissance : Beaucaire
  - Département de naissance : Gard
  - Pays de naissance : France
  - Profession avant guerre :
    - Agent SNCF
    - SNCF
  - Date de décès : 06/02/1945
  - Lieu de décès : Dachau (Allemagne)
- Arrestation et condamnation
  - Date d'arrestation : 7/6/1941
  - Lieu d'arrestation : Arles
  - Département d'arrestation : Bouches-du-Rhône
  - Juridiction de condamnation : Section spéciale - Tribunal militaire 15e DM (Marseille)
  - Date de condamnation : 06/09/1941
  - Motif(s) de condamnation :
    - Activité communiste
  - Peine infligée : Travaux forcés
  - Durée de la peine : 10 ans

    - Parcours carcéral :
      - Avignon
      - Marseille (Saint-Pierre)
      - Toulon
      - Eysses
      - Compiègne
- Eysses
    - Date d'arrivée à Eysses : 15/10/1943
    - Numéro d'écrou à Eysses : 3440 (495)
    - Préau ou autre affectation :
      - Préau 2
    - Compagnie de combat : 2e Cie Prunières
    - Motif de la levée d'écrou : Remis aux autorités allemandes
    - Date de la levée d'écrou : 30/05/1944
    - Durée de détention : 0 an(s), 7 mois, 15 jour(s)
- Déportation
    - Déporté
    - Lieu de départ : Compiègne
    - Date de départ : 18/06/1944
    - Parcours concentrationnaire :
      - Dachau
    - Matricule : 73325
    - Situation en 1945 : Décédé
    - Date : 06/02/1945
    - Lieu : Dachau
- Reconnaissance
    - Mort pour la France

Biographie

Louis Paul Deguilhem naît en 1904 à Beaucaire (Gard). Son père Désiré est marbrier. Le 22 janvier 1927 lorsqu'il épouse Jeanne Lombard à Oullins (Rhône) il est électricien et habite rue de la Sarra dans cette cité. En 1928 naît leur fille Josette. À la déclaration de guerre Louis et sa famille habitent impasse Lamartine en Arles, il est ouvrier cheminot aux Ateliers SNCF et c'est là qu'il a eu son affectation à la déclaration de guerre.
Ces ateliers sont un lieu important de résistance ouvrière ; Le 6 juin 1941, Louis Deguilhem et sept autres cheminots des ateliers d'Arles (Fernand Fournier, Charles Gardiol, Joseph Peloux, Adolphe Piche, Claude Pin, Charles Raymond, Pierre Souchon) sont arrêtés par la 9e brigade mobile de Marseille pour « menées antinationales » et

distribution des journaux *l'Humanité*, *la Vie Ouvrière* et de tracts communistes.

Interrogé au tribunal correctionnel de Tarascon, il est incarcéré à Avignon puis transféré le 22 août 1941 à la prison Saint-Pierre de Marseille. Traduit avec ses camarades le 6 septembre 1941, devant la section spéciale du Tribunal militaire de la XVe région, il est condamné à dix ans de travaux forcés, peine qui sera commuée en mai 1944 en cinq ans de prison. Son parcours carcéral se poursuit à Marseille jusqu'au 18 octobre 1941 puis à Toulon jusqu'au 11 novembre 1943, date de son transfert à la centrale d'Eysses où il est enregistré avec le n° d'écrou 495 et affecté au préau 1, jusqu'à la correction de son dossier due à la commutation de peine, 5 ans de prison (décret du 5 mai 1944). Sous le nouveau numéro d'écrou 3440, il est effacté au préau 2.

De novembre 1943 à mai 1944, il participe à l'organisation communiste clandestine. Chacun est tenu de se cultiver, de participer à des conférences et s'emploie à des activités diverses. Paul Deguilhem rédige des poèmes et une pièce de théâtre, jouée par les détenus le 11 novembre 1943, effectue des peintures sur bois (dont celle d'une Arlésienne) et écrit les paroles de « Debout », chant des patriotes emprisonnés à Eysses.

Après l'échec de la tentative d'évasion collective qui entraîne une répression féroce, il est remis aux autorités allemandes le 30 mai 1944 avec les patriotes détenus Eysses. Transféré à Compiègne, il est déporté au camp de Dachau le 18 juin 1944 où le matricule 73 325 lui est attribué, affecté au Block 4. Selon le témoignage de Louis Auguste, cheminot communiste et responsable CGT à Marseille, également déporté à Dachau, Paul Deguilhem est affecté au travail en usine. Tombé malade en décembre 1944, il entre à l'infirmerie du camp où, en dépit des soins de Louis Auguste, il meurt le 6 février 1945.

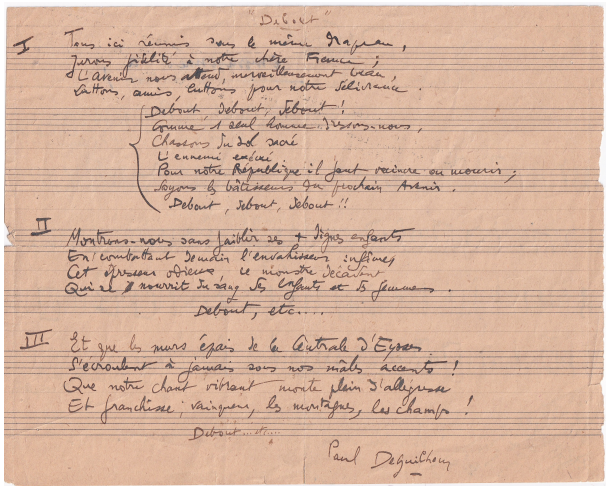
La mention Mort pour la France inscrite sur son acte de décès le 10 mai 1947.

Bibliographie

- Thomas Fontaine (dir.), Les cheminots victimes de la répression - 1940-1945. Mémorial, coédition Perrin/SNCF, 2017
- Marion Jeux (coord.), Résister en Pays d'Arles, 1944 - 2014, 70e anniversaire de la Libération, Arles, Actes Sud/Association du Musée de la Résistance et de la Déportation d'Arles et du Pays d'Arles, 2014
- Nicolas Koukas, « La Résistance à Arles, 1940-1944 », mémoire de maîtrise, dir. R. Mencherini, Université d'Avignon, 1997
- Amicale des Anciens d'Eysses, Eysses contre Vichy, 1940…, Paris, éd. Tirésias - Michel Reynaud, 1992
-Robert Mencherini, Cheminots en Provence. Les années de guerre, 1939-1945,

Marseille, éditions du CE Cheminots, 2012

Album photos



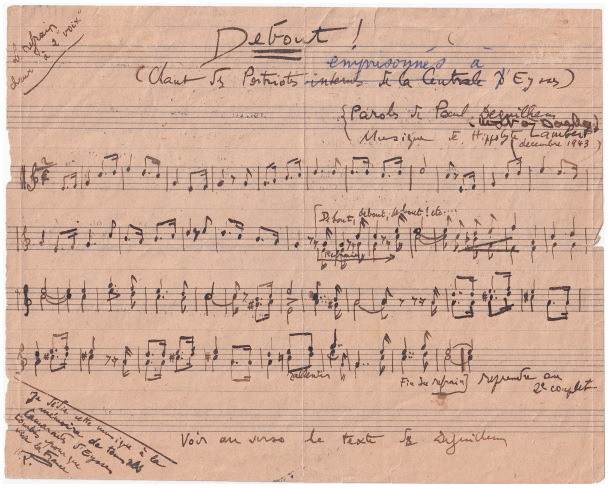
"Debout"

I Tous ici réunis sous le même drapeau,
Jurons fidélité à notre chère France ;
L'avenir nous attend merveilleusement beau,
Luttons, amis, luttons pour notre délivrance.
Debout, debout, debout !
Gaulois et Gauloises, disons-nous,
Chassons du sol sacré
L'ennemi exécré
Pour notre République il faut vaincre ou mourir ;
Soyons les bâtisseurs du prochain Avenir,
Debout, debout, debout !!

II Montrons-nous sans faiblir ses dignes enfants
En combattant bondir l'envahisseur infâme,
Cet oppresseur odieux, ce monstre décadent
Qui ne nourrit du sang des enfants et des femmes.
Debout, etc....

III Et que les murs épais de la Centrale d'Eysses
S'écroulent à jamais sous nos mâles accents !
Que notre chant vibrant monte plein d'allégresse
Et franchisse, vainqueur, les montagnes, les champs !
Debout....

Paul Deguilhem



Debout !

(Chant des Patriotes internés de la Centrale d'Eysses)

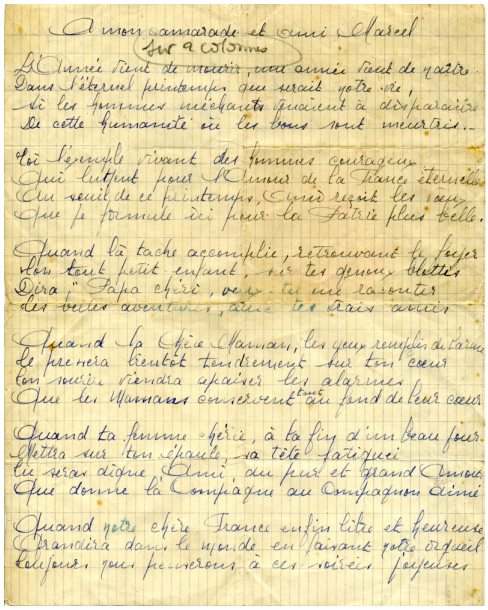
Paroles de Paul Deguilhem (Maître de Bordeaux)
Musique E. Hugo (Lauréat décembre 1943)

Debout, debout, debout ! etc....

Fin du refrain

Reprendre au 2e couplet

Voir au verso le texte de Deguilhem



A mon camarade et ami Marcel
sur 9 colonnes

L'année vient de mourir, une année vient de naître.
Dans l'éternel printemps que serait votre vie,
Si les femmes méchantes ignorant à disparaître
De cette humanité où les tous sont mauvais.-

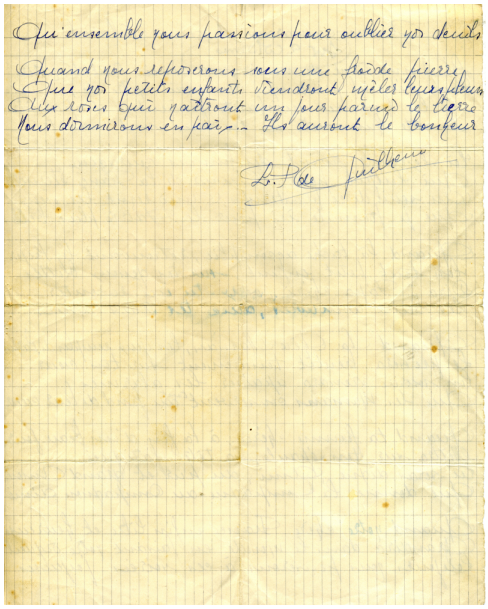
Soi l'exemple vivant des femmes courageuses
Qui luttent pour l'Amour de la France éternelle
Au seuil de ce printemps, Quand renaît les roses
Que je formule ici pour la Patrie plus belle.

Quand ta tâche accomplie, retrouvant le foyer
Dès tout petit enfant, sur tes genoux blottis
Dira "Papa chéri, veux-tu me raconter
Des belles aventures, dites les vrais amis

Quand la chère Maman, les yeux remplis de larmes
Le prendra bientôt tendrement sur ton cœur
Ton sourire viendra apaiser les alarmes
Que les Mamans enferment au fond de leur cœur

Quand ta femme chérie, à la fin d'un beau jour
Mettra sur ton épaule, sa tête fatiguée
Un vrai digne Ami au pur et grand Amour
Que donne la Compagne au Compagnon aimé

Quand notre chère France enfin libre et heureuse
Grandira dans le monde en faisant notre orgueil
Toujours, nous penserons à ces rêves fougueux



Qui ensemble nous passions pour oublier nos deuils

Quand nous reposerons sous une froide pierre
Que nos petits enfants viendront nous les fleurir
Elles nous diront un jour parmi le lierre
Nous dormirons en paix.- Ils auront le bonheur

L. Pde fidèle